

L'unicosope

ACTUALITÉS
Luc Boltanski, invité
du Congrès de la Société
suisse de sociologie (p. 4)

CAMPUS
Reportage photos
à la Triennale (p. 8)

SAVOIRS
Quatre étudiants
dans l'initiative Clinton
(p. 19)

Indéfinislam!

Entre poésie, musique et performance, le slam est un art à la définition complexe, voire impossible. Seule certitude, les origines de ce mode d'expression sont plus lointaines que beaucoup ne le pensent. Explications avec Camille Vorger. (p. 15)



F. Ducrest © UNIL

Espresso

Image du mois

ENCORE UNE PETITE MERVEILLE
sur le campus: *Orchis purpurea*, rare en Suisse mais présente dans la région lausannoise... et à l'UNIL!

Le chiffre 6500

C'EST LE NOMBRE DE FESTIVALIERS qui ont participé à Unilive le 30 avril dernier.



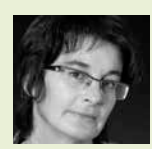
LES PHOTOS DU CAMPUS SONT TAGUÉES AVEC #UNIL
www.instagram.com/unilch



RETROUVEZ-NOUS SUR GOOGLE+
<https://plus.google.com/+UnilCh>



RETROUVEZ-NOUS SUR FACEBOOK
www.facebook.com/unil.ch



Edito

de Francine Zambano
rédactrice en chef

Pour démarrer son édition de juin, *l'uniscope* donne la parole, en page 4, au sociologue français Luc Boltanski, qui proposera un exposé sur quelques évolutions du capitalisme lors du Congrès de la Société suisse de sociologie qui aura lieu à l'UNIL du 3 au 5 juin.

Cet événement aura pour thème «Dynamiques collectives, (dé-)régulations sociales et espaces publics».

Place ensuite en page 6 à une rencontre avec Daniel Maggetti, directeur du Centre de recherches sur les lettres romandes, qui fête cette année son cinquantième anniversaire en célébrant Gustave Roud. Le professeur Maggetti a pris la tête du CRLR en 2003 et lui a insufflé une touche bien particulière.

Sinon, vous aurez sans doute remarqué des briques bleues qui longent la Méridienne du campus.

Eh bien, il s'agit des travaux de Tarik Hayward, gagnant de la Triennale 2014, qui prépare une exposition monographique. L'artiste vaudois nous explique sa démarche en page 8.

C'est ensuite au tour de Patrice Mangin, directeur du Département universitaire de médecine et santé communautaires et du Centre universitaire romand de médecine légale, de s'exprimer en page 10. Le professeur pilote un événement dans le cadre d'une série de manifestations sur le thème «Violence, parlons-en autrement». Une thématique qui s'exposera au Musée de la main

Campus durable

LES RESTAURATEURS DE L'UNIL ont récemment signé la charte proposée par la commission de la restauration CRUNIL. Par là, ils s'engagent à **proposer des plats végétariens**.

Après évaluation de l'offre, il apparaissait notamment que, même si elle existe bien, une information claire faisait défaut. Un logo a donc été créé pour répondre aux attentes.



OKkijamozzo © Fotolia

Entendu sur le campus

«Depuis quand on lit un livre pour le plaisir, en médecine? On n'a pas le temps!»
Une étudiante en médecine de première année, dans le m1.

Lu dans la presse

« Le numérique a changé la manière d'écrire, de lire, ainsi que de diffuser la littérature. »
Raphael Baroni, professeur associé en lettres dans *La Liberté* du 4 mai, dans un article intitulé « Le numérique chamboule le livre ».

Terra academica

PLUSIEURS ARTICLES dans *Voile, corps et pudeur* (Labor et Fides, 2015). Toutes deux professeuses à l'UNIL, Monika Salzbrunn et Irene Maffi apportent leur contribution. La première estime que les débats sur le voile en France provoquent une « prophétie autoréalisatrice ». Son article donne des exemples de cet effet pervers qui naît lorsque l'on nie « la capacité d'agir des femmes qui portent le voile ». Exprimer une croyance à travers un « travail corporel » peut alors se transformer en une manière de résister aux « messages d'exclusion ». Irene Maffi nous entraîne en Tunisie, où les règles de pudeur incorporées dès l'enfance tiennent les filles dans l'ignorance de leur sexualité. Elle parle d'une « éducation en négatif » et relève le rôle des prédicateurs télévisés dans la mode du voile et du burkini. Cela n'empêche pas la sexualité pré-nuptiale, hélas vécue dans la souffrance et le secret.



© DR

UNIL-CHUV du 1^{er} juillet 2015 au 19 juin 2016.

« Le slam, c'est l'art du verbe », explique plus loin, en page 15, Camille Vorger, maître d'enseignement et de recherche à l'École de français langue étrangère. Entre ateliers, journée d'étude et autres publications, le slam fait désormais partie du décor de l'UNIL. Enfin, dans le cadre de *L'interview du mois*, en page 16, *l'uniscope* ouvre ses colonnes à Astrid Epiney. La nouvelle rectrice de l'Université de Fribourg, en place depuis mars dernier, évoque les grands défis qui attendent l'Unifr dans les années à venir.

Petite astuce

RESTEZ CONNECTÉS AUX ACTUS de l'UNIL et partagez votre humeur avec SmartCampus, l'application officielle de l'Université de Lausanne. Pour le moment réservée aux amateurs de la marque à la pomme, une version web multiplateforme sera développée en fin d'année.

Les uns les autres



DOMINIQUE ARLETTAZ sera le nouveau président de la Chambre des hautes écoles universitaires de swissuniversities à partir du 1^{er} août 2015. « Depuis le 1^{er} janvier 2015, la nouvelle organisation du paysage national des hautes écoles implique une convergence de vues de la part de tous les types de hautes écoles, commente le recteur de l'UNIL. C'est dans ce contexte que je conçois mon rôle à la tête de la Chambre des hautes écoles universitaires avec deux objectifs majeurs : promouvoir les atouts et les apports des douze universités et écoles polytechniques et créer un climat de confiance entre les universités, les HES et les HEP. »

F. Imhof © UNIL

BRÈVES



SANS AUCUNE CONTRAINTE

Le Réseau Alumnil regroupe plus de 22'000 membres répartis dans 115 pays. Savez-vous qu'il est également ouvert aux membres du corps enseignant (professoral et intermédiaire) bénéficiant ou ayant bénéficié d'un contrat d'une durée minimale d'une année? Pour en savoir plus et demander votre adhésion:

unil.ch/alumnil/adherer.

L'appartenance au réseau est totalement gratuite et sans autre contrainte que la mise à jour ponctuelle de votre profil. Renseignements: contact.alumnil@unil.ch.

LA TROISIÈME NUIT DU BADMINTON



© DR

Si vous cherchez l'occasion de vous amuser tout en faisant du sport, le LUC badminton vous propose la solution idéale! Le club de Dornigny organise sa troisième Nuit du badminton, **ouverte à tous**

les joueurs, quel que soit leur niveau, licenciés ou non. Le principe est simple: des rencontres de double uniquement, avec des équipes tirées au sort pour chaque match - c'est donc l'occasion de jouer avec des partenaires et adversaires de tous niveaux. Les matchs dureront une bonne partie de la nuit, tout en laissant la possibilité à chacun de se restaurer grâce au bar et aux stands de nourriture et de desserts mis en place pour l'occasion.

Nuit du badminton, Centre sportif de Dornigny, vendredi 5 juin 2014 dès 18h30. Préinscription et plus d'informations sur lucbadminton.ch.

MISE AU CONCOURS

La fondation Bourses politiques et science met au concours deux bourses pour 2016. Elles permettent à des diplômés des universités, EPF et hautes écoles de travailler pendant une année pour les services du Parlement, à Berne. Dans le cadre de leur fonction, les lauréats soutiennent notamment le travail des commissions législatives parlementaires. Une belle occasion de découvrir les processus politiques de l'intérieur. La date limite pour postuler est fixée au 25 juin 2015.

www.bourses-politiques.ch

La sociologie est un sport de débat

Dans le cadre du Congrès de la Société suisse de sociologie, Luc Boltanski donnera un exposé sur quelques évolutions du capitalisme. Rencontre chez lui à Paris.

Nadine Richon

La lecture du supplément *Encore!* dans *Le Matin Dimanche* donne une petite idée des récents développements du capitalisme tels qu'expliqués par le sociologue français Luc Boltanski. Prenez un hôtel parisien conseillé par cette revue: il s'agit d'une ancienne usine textile qui au XIX^e siècle « a participé à la vie besogneuse et aux métiers d'art qui se développaient autour du quartier Oberkampf ». Aujourd'hui, ce refuge branché attend les touristes. Le journal précise: « L'architecte et les designers ont voulu préserver la mémoire des lieux, tout en soignant l'esprit contemporain. »

Dans *Le nouvel esprit du capitalisme*, écrit avec Eve Chiapello (Gallimard, 1999), Luc Boltanski décrivait déjà le déclin de la puissance industrielle, qui fut jadis « l'orgueil et la principale source de richesse en Europe »,

l'affaiblissement des syndicats, l'externalisation des emplois sous le coup de la globalisation, la soustraction des profits étatiques vers les paradis fiscaux et le déplacement du capitalisme vers... le passé. « La France conserve deux fleurons industriels, les armes et le nucléaire », décrit-il. Mais c'est l'envol de cette « économie de l'enrichissement » qui l'intéresse aujourd'hui, avec ces quatre secteurs créateurs de richesse que sont le tourisme, les produits de luxe, la culture et la patrimonialisation, autrement dit la mise en valeur des centres-ville avec comme corollaire l'élévation des prix de l'immobilier et la fuite des habitants pauvres vers la périphérie. L'embellissement d'un quartier comme le Marais, à Paris, vient déjà d'André Malraux. Depuis, la ville n'a cessé de se transformer en misant sur les musées, la création de lieux de mémoire,

de parcs ou encore la multiplication des activités culturelles et artistiques. Il évoque la « généralisation d'un phénomène minoritaire qui s'est mis en place au XIX^e siècle avec la collection d'objets précieux ou non, destinés à prendre de la valeur avec le temps. »

Une évolution « très suisse »

Alors on relocalise? « On peut voir les choses ainsi, mais il faut savoir que même dans ce domaine la fabrication peut se trouver en Inde, l'artisan du luxe conservant par exemple un atelier vitrine en France », précise-t-il. Si la désindustrialisation a joué un grand rôle dans

« L'opposition au fanatisme religieux fait partie de la position d'un intellectuel. »

la montée du Front national, la nouvelle donne a enrichi une « classe patrimoniale » via la propriété immobilière. « Ces gens veulent attirer les étrangers, mais alors seulement les riches », note-t-il. N'est-ce pas très suisse? « Ah oui, c'est une évolution très suisse... Dans le même mouvement, l'univers de l'édition, des musées, de la culture a engendré une nouvelle classe cultivée mais prolétarisée et peu consciente d'elle-même. En dehors des intermittents du spectacle, peu de luttes sont engagées. Cet émiettement de la classe ouvrière comme effet politique des récents changements économiques laisse également sur le bord de la route les immigrés.

L'ancien élève et collaborateur de Pierre Bourdieu s'est distancé du « patron » sur la question de l'habitus: « Je n'avais pas une confiance aussi grande que la sienne dans cette théorie pour faire le lien entre le micro et le macro », reconnaît-il. Il développe cette question de la focale dans *De la critique* (Gallimard, 2009). « Quand vous prenez un problème à partir d'une approche historique longue, vous trouvez de la détermination, de la reproduction. Le récent livre de Thomas Piketty, par exemple, relève des oscillations mais aussi une forte persistance et même un retour à la répartition très inégalitaire du patrimoine qui prévalait en 1910 en France. Mais si vous observez une situation rapprochée comme notre interaction à vous et moi, vous constatez que les acteurs

LES ESPACES PUBLICS EN QUESTION(S)

Du 3 au 5 juin à l'UNIL se tiendra le Congrès de la Société suisse de sociologie 2015 sur le thème des « Dynamiques collectives, (dé-)régulations sociales et espaces publics ». Un événement porté notamment par la Faculté des sciences sociales et politiques, le Pôle de recherche national LIVES, le FNS et la fondation FORS.

« Notre fil rouge sera la notion d'espace public », explique Laurence Kaufmann, professeure à l'Institut des sciences sociales. Espace public au sens politique du terme et dans ses dimensions multiples: spatiale si l'on songe aux protestations de rue, médiatique, parlementaire... Comment envisager l'espace public à l'heure des réseaux sociaux? Qu'en est-il de la finance globalisée qui se veut insaisissable? Qui sont les exclus de l'espace public? L'un des enjeux, aujourd'hui, consiste à penser l'élargissement de la participation démocratique et la construction d'une citoyenneté engagée dans les débats politiques mais aussi culturels, artistiques et scientifiques de notre temps.

Outre Luc Boltanski (**mercredi 3 juin à 14h30, Anthropole 1031**) on pourra entendre Jacques Commaille (sociologie politique du droit et de l'action publique), Sighard Neckel (sociologie de l'économie, de la culture et des émotions) et Katherine Stovel (sociologie générale). De nombreuses rencontres, discussions et ateliers sont prévus pour aborder des thématiques très diverses telles que la santé, le vieillissement et les discriminations envers les retraités, les vulnérabilités sociales, le rôle des nouvelles technologies, des médias, de l'Etat, la persistance et la création des inégalités sur fond de dérégulation, les nouvelles solidarités, l'éducation, la famille à l'interface entre espaces public et privé... Sans oublier les questions de méthode pour saisir au plus près la pluralité des acteurs et des formes d'expression.



Loin de la haine du « système », Luc Boltanski en appelle à un sursaut critique fondé sur des analyses qui reconnaissent aux citoyens une part de liberté sans laquelle il n'est pas possible de résister. Ulf ANDERSEN © GAMMA

jouent avec leur détermination un peu comme des personnages de *L'Être et le Néant* de Sartre. Ils sont inventifs et eux-mêmes sociologues. La linguistique fait la science de la science car les locuteurs manifestent bel et bien une compétence de la langue. Le sociologue observe les acteurs déployant leur science du social en situation ou des groupes concevant de

nouveaux modèles de participation aux décisions du « commun »... J'ai proposé ma contribution théorique pour faciliter l'intégration du macro et du micro, un problème central des sciences sociales. »

Cette double face de la sociologie peut se lire aussi dans sa vocation à décrire la société

depuis une position extérieure avec la nécessité de se désengager pour articuler une description objective (ne pas être le simple porte-parole d'un groupe) et sa dimension critique d'amélioration dans une visée réformatrice ou révolutionnaire. « La critique se fait à partir d'un point de vue normatif qui doit être plus ou moins compatible avec la description faite », résume-t-il. L'articulation entre ces deux moments de la sociologie – la description et l'intervention – reste difficile.

Contre le racisme et le fanatisme religieux

Dans un petit « livre d'intervention » rédigé avec Arnaud Esquerre, Luc Boltanski éclaire les stratégies contrastées du Front national. *Vers l'extrême. Extension des domaines de la droite* (Editions Dehors, 2014) montre la généralisation de la critique du « système », reprise y compris à gauche mais sans discernement, la construction des « musulmans » comme groupe honni, tout en jouant sur le conservatisme religieux des « catholiques » et des « musulmans ». Il rappelle l'indispensable vigilance contre le racisme mais aussi la nécessité de « ne pas oublier que l'opposition au fanatisme religieux fait partie depuis les Lumières de la position d'un intellectuel ».

Dans une récente chronique dans *Le Monde* – les derniers jeudis du mois – il rappelle en citant une étude de Jeanne Favret-Saada que la notion d'islamophobie a été forgée par des activistes d'organisations islamiques « agissant en synergie avec des Etats » et que la réussite de cette opération « a permis l'amalgame entre refus du fanatisme religieux et racisme à l'égard d'immigrés venus de pays musulmans ».

Chez Luc Boltanski, on sent le désir de clarifier l'esprit du temps et l'espoir de motiver d'autres forces politiques à « faire événement », à agir pour contenir les virus identitaires qui rongent le Vieux-Continent.

 unil.ch/sss-congres2015

Le Centre de recherches sur les lettres romandes (CRLR) fête cette année ses cinquante ans, en célébrant tout spécialement Gustave Roud. Quelles sont les missions du centre? Comment fonctionne-t-il? Quel est son avenir? Les explications de son directeur, Daniel Maggetti.

Un profil unique

Francine Zambano

Ce qui fait la force du Centre de recherches sur les lettres romandes, cinquante ans après sa création? « La combinaison entre une mission patrimoniale de conservation et une valorisation éditoriale des archives, le tout dans un cadre strictement académique », résume Daniel Maggetti, directeur du CRLR. Cinquante ans, ça se fête, notamment avec Gustave Roud (*voir encadré*), et ça vaut bien un petit historique.

Gilbert Guisan, professeur de littérature française à l'UNIL, a créé le centre en 1965. « A cette époque, la Suisse romande traversait une période d'activité littéraire intense, remarquée également hors de Suisse », explique Daniel Maggetti. Gilbert Guisan voulait concevoir un lieu de compétences spécifiques sur des auteurs romands. Il s'intéressait beaucoup à l'étude des manuscrits, à ceux de Ramuz prioritairement, mais il travaillait aussi sur des écrivains français, dans la même perspective. « La création d'une structure spécifiquement liée à l'étude des auteurs en Suisse romande venait combler une lacune dans le paysage académique suisse », ajoute Daniel Maggetti. Gilbert Guisan a dirigé le centre jusqu'à son décès en 1980; il y a mené plusieurs importants chantiers d'édition de documents littéraires. A cette époque, le centre était un lieu de compétences pour l'étude et la valorisation des manuscrits, mais il ne conservait pas d'archives. En 1981, Doris Jakubec a succédé à Gilbert Guisan comme professeure de littérature romande et directrice du CRLR. Depuis lors, plusieurs ayants droits d'écrivains ont souhaité confier des archives au centre: ils appréciaient que les documents en leur possession soient déposés dans un lieu où ils étaient non seulement conservés et archivés, mais où



Daniel Maggetti a pris la tête du Centre de recherches sur les lettres romandes en 2003. F.Imhof © UNIL

ils devenaient aussi les supports de travaux d'édition et de recherche.

Daniel Maggetti a pris la direction du centre en 2003. « Doris Jakubec a beaucoup œuvré pour faire connaître la littérature romande, entre autres par de nombreux voyages ou par des charges d'enseignement à l'étranger, précise Daniel Maggetti. De mon côté, je me suis davantage tourné du côté de la valorisation patrimoniale et historique et de l'édition critique. C'est une mission qui me tient très à cœur et qui me paraît primordiale comme devoir de mémoire, à une époque qui n'est pas toujours portée par ce genre de réflexe. Ce travail sur des matériaux concrets me convient – question de personnalité – et j'aime prendre en compte les documents en tant que traces du passé à importer dans le présent. »

Aujourd'hui, le directeur collabore avec une responsable de projets, José-Flore Tappy, et un responsable de recherche, Stéphane Pétermann. « A l'équipe permanente du CRLR se joignent régulièrement des chercheurs actifs sur des projets à durée limitée, comme en ce moment Natalia Gadzina, et des civilistes. Le travail de Daniel Maggetti se partage entre l'enseignement à la Faculté des lettres et la

gestion et l'administration du centre. Chaque membre de son équipe a un projet d'édition prioritaire. L'an dernier, Stéphane Pétermann a édité le Journal de la Guerre de Guy de Pourtalès. De son côté, José-Flore Tappy a terminé l'édition des œuvres de Philippe Jaccottet dans la Bibliothèque de la Pléiade. Quant à Daniel Maggetti, il a codirigé les Œuvres complètes de Ramuz et celles de Charles-Albert Cingria, traitées par une équipe qui collabore également avec le centre; il s'apprête à réaliser celle de Catherine Colomb.

Un public plus large

En douze ans, Daniel Maggetti a imprimé son propre style au CRLR. « Nous avons intensifié le rythme des publications d'éditions critiques surtout, c'est une marque assez nette. Nous avons travaillé sur des auteurs différents, Gustave Roud à plusieurs reprises, Jean Pache, Pourtalès, mais également sur la correspondance de Nicolas Bouvier. » Daniel Maggetti a aussi joint le travail d'édition au travail d'enseignement, dans le cadre d'un master de spécialisation.

Autre point fort: le CRLR a ouvert le site [crlrimages \(wp.unil.ch/crlrimages\)](http://crlrimages.wp.unil.ch/crlrimages), qui a

l'ambition de devenir une plaque tournante pour les journalistes et les chercheurs en quête d'images reflétant la vie culturelle romande. Daniel Maggetti et surtout Stéphane Pétermann ont effectué un travail d'inventaire systématique et mis sur pied une base de données très riche; le site rend ainsi visibles les soubassements de la littérature. Autre spécificité? Le travail prioritaire du CRLR, c'est la conception de livres. « Nous sommes des partenaires réguliers pour plusieurs éditeurs commerciaux, en Suisse romande et en France. Cela nous oblige à tenir compte d'un lectorat plus large; j'ai toujours été opposé à des éditions uniquement universitaires. Pour jouer notre rôle de passeurs, nous devons parvenir à réaliser des volumes accessibles, tout en étant scientifiquement irréprochables. L'exercice est précieux. »

Une jonction

Selon Daniel Maggetti, le CRLR a un bel avenir devant lui, notamment de par son travail d'éditions critiques en Suisse romande. « Pour les nouvelles générations, c'est un outil indispensable. Son profil unique, c'est

cette jonction entre la conservation et le travail scientifique au sein d'une université. Le directeur d'un institut est à la fois amené à enseigner à des étudiants, à les former et à conserver en même temps des archives. C'est extrêmement important. Je suis ravi que cela existe à l'UNIL. »

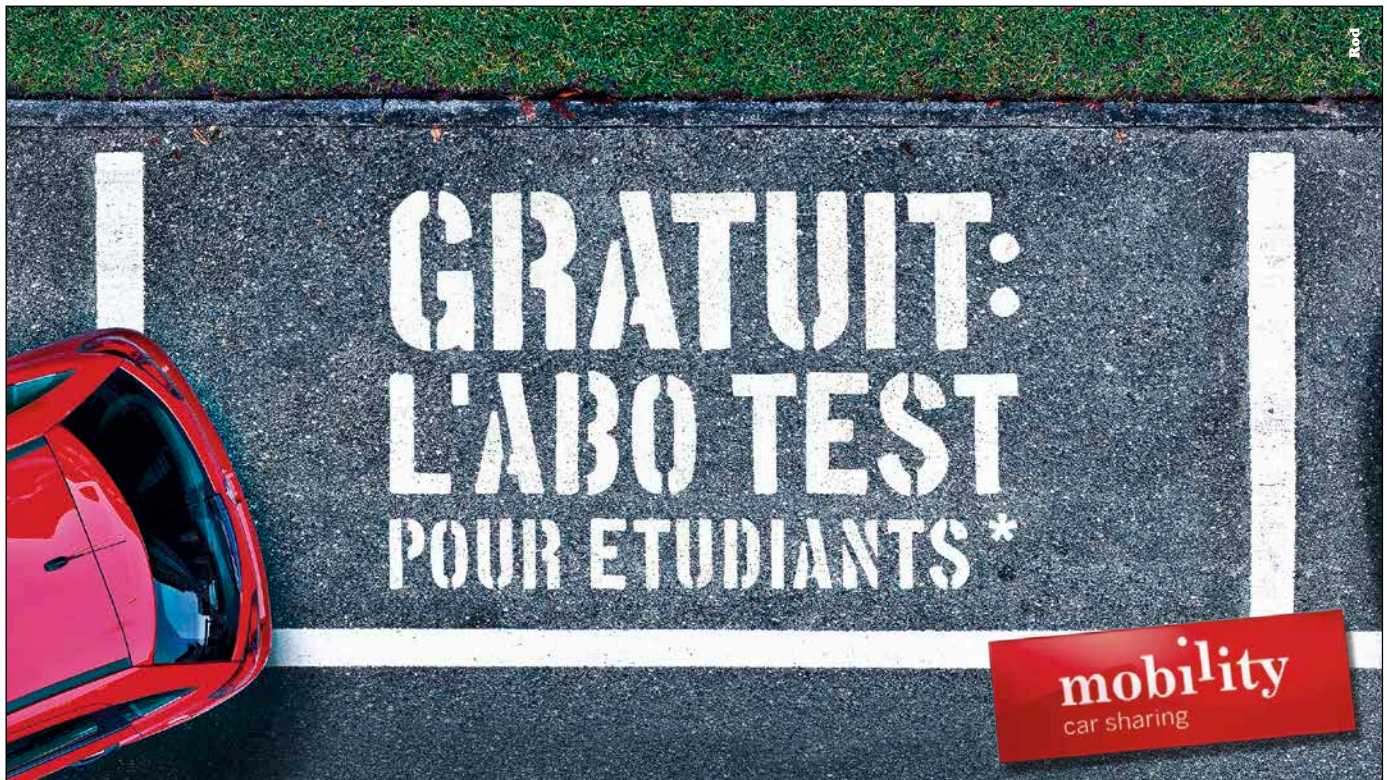
unil.ch/crlrimages
unil.ch/crlr

L'ANNÉE GUSTAVE ROUD

« Il y a deux ou trois ans, je me suis dit que l'on pourrait fêter l'anniversaire du centre en mettant sur pied des événements autour de Gustave Roud », dit Daniel Maggetti. Roud a été lié aux activités du centre depuis ses débuts; il a mis à disposition de Gilbert Guisan, qu'il appréciait, des documents sur Ramuz. De plus, le fonds Gustave Roud est parmi les plus abondants et les plus féconds du CRLR. Le poète de Carrouge a écrit de 1915 jusque dans les années 70, traversant pratiquement tout le siècle, en contact avec les personnalités les plus marquantes de Suisse romande. Comme il a aussi été photographe, critique littéraire, critique d'art, traducteur, éditeur, on peut dessiner à travers lui toute l'histoire culturelle de notre pays entre la Première Guerre mondiale et les années Bertil Galland. « Gustave Roud est un sujet parfait pour traiter de tous ces aspects; il nous offre un magnifique fil rouge et une documentation exceptionnelle. »

Expos, livres, événements consacrés à Gustave Roud: gustave-roud.ch

Publicité



*Abonnement test sans engagement, pour 4 mois (valeur CHF 70.-). Abonnement annuel en cas de prolongation CHF 70.- (valeur CHF 290.-). Voiture avec carburant et assurance inclus, dès CHF 2.80/h et CHF 0.50/km. mobility.ch/etudiants

Une Triennale qui suscite l'étonnement et le dialogue

Lauréat de la Triennale 2014, Tarik Hayward poursuit son travail sur le campus et prépare une exposition monographique, dont le vernissage aura lieu le 19 juin.



Tarik Hayward travaille dans un grand atelier à ciel ouvert, près de la PEL' (Association Permaculture Estudiantine Lausanne). F. Ducrest © UNIL

Francine Zambano

Vous avez certainement remarqué, depuis plus d'un mois, des briques en papier bleu posées, couvertes ou à ciel ouvert, le long de la Méridienne du campus. L'idée ne consiste pas à ce que les usagers en profitent pour façonner des moules de leurs mains façon Walk of Fame. En fait, il s'agit de la suite du travail de Tarik Hayward, lauréat de la Triennale 2014. « Tarik travaille de manière extrêmement ardue, explique Julien Goumaz, organisateur de l'événement. On assiste à la progression de son œuvre qui déstabilise les usagers du campus, la fonction de l'art c'est aussi d'interroger, d'énervier. »

L'artiste vaudois Tarik Hayward est donc en train de produire une exposition mono-

graphique de six à huit œuvres qui devraient être vernies en juin. « Nous sommes avec Tarik dans une logique de performance, le processus est long, plein d'imprévus notamment de météo. De plus, c'est quelqu'un qui fonctionne de manière empirique », poursuit Julien Goumaz. Une fois que les briques seront sèches, l'artiste va en empiler certaines et constituer des sculptures. Le public voit donc tout le processus de fabrication. « La Triennale, c'est quelque chose de hors norme sur le campus. »

Papiers usagés

Tarik Hayward est un personnage charismatique et sympathique qui évoque son travail avec passion. L'artiste œuvre dans un atelier près de la PEL'. « L'idée de passer l'été dans ce grand atelier à ciel ouvert où je peux

travailler dans des conditions intéressantes me séduit, il y a de la place, c'est joli », dit-il. Tarik Hayward a d'abord été confronté aux dimensions du campus, un territoire qui lui semblait difficile à investir. Il voulait également éviter le piège de saupoudrer le parc de petites œuvres « qui donneraient l'impression que mon rôle consisterait à divertir les promeneurs ou à décorer le campus ».

Finalement, le Vaudois est arrivé à son projet de faire une usine à briques à partir des déchets de papier usagé de l'UNIL. « Cela résout tous mes problèmes car le mode de production de ces briques répond à certaines des questions que je me pose. » L'artiste a fabriqué une machine pour broyer le papier. « Toute cette première phase de mon œuvre consiste à sillonner le parc

> www.unil.ch/triennale



Tarik Hayward a fabriqué une sorte de citerne pour broyer le papier, > qui produit une mixture à base de ciment et de chaux.

< Le projet de l'artiste vaudois consiste à faire une usine à briques à partir des déchets de papier usagé de l'UNIL.



< Tarik Hayward coule ses mélanges dans des briques, ici avec l'aide de son ami le photographe Armand Yerly.



Les briques sont posées le long de la Méridienne. Une fois séchées, > Tarik Hayward va les rassembler pour les stocker. F. Ducrest © UNIL



avec mon véhicule, à prendre pas mal de place. Je me confronte et j'entre en contact avec cet univers de l'UNIL, tout le monde me voit passer avec ma citerne bizarre.» En fait, lorsqu'il roule, sa machine hache le papier et produit une mixture qu'il coule dans des briques le long de la Méridienne. Comme souvent dans ses travaux, Tarik Hayward fait des expériences de construction ou de déconstruction. Ce qui l'intéresse, c'est d'abord d'inventer un matériau qu'il teste sous différentes formes. Ces briques qui doivent sécher pendant longtemps investissent l'espace à l'horizontale, non sans rappeler quelques monuments de l'histoire de l'art des années soixante, un peu son univers.

Bilan positif

« Cela fait un peu kitsch de dire que le

spectateur participe à l'œuvre, mais en même temps les gens l'ont fait en foulant mes briques. Un jour, une chèvre s'est évadée de l'enclos et a marché sur toute une série, ça j'aime bien.» De toute façon, l'artiste se dit aujourd'hui davantage intéressé par l'aspect performance de sa démarche.

Une fois les briques sèches, Tarik Hayward va les rassembler pour les stocker. « Et là, c'est comme quand on balaie, il y aura de jolis petits tas qui auront l'air d'être posés aléatoirement, alors que ce sera le fruit d'une

logique de production, des œuvres qui seront dispersées ensuite le long de la Méridienne.» Les œuvres de Tarik Hayward orneront le campus jusqu'au printemps 2016. « Nous démonterons à la fin du printemps puis je vais relancer le concours pour une deuxième édition », explique Julien Goumaz. Normal, la première Triennale est fort appréciée. En période de montage surtout, les usagers se sont montrés très curieux. « La finalité de l'art contemporain n'est pas de provoquer un plaisir esthétique. La Triennale suscite le dialogue et cela me réjouit », conclut Julien Goumaz.



Patrice Mangin. Filmhof © UNIL

Les droits de la défense : à quel prix ?

La défense possède divers moyens pour tenter de disculper un client. Tour d'horizon avec Patrice Mangin, expert médico-légal bien connu.

Nadine Richon

Directeur du Département universitaire de médecine et santé communautaires et du Centre universitaire romand de médecine légale, Patrice Mangin pilote un événement dans le cadre d'une série de manifestations sur le thème « Violence, parlons-en autrement ».

Cette thématique s'exposera au Musée de la main UNIL-CHUV du 1^{er} juillet 2015 au 19 juin 2016. D'autres événements seront déclinés jusqu'au 9 juin 2016, date des dix ans de l'Unité de médecine des violences, créée au Centre universitaire romand de médecine légale. Il s'agit d'une consultation pour les victimes d'un fait violent souhaitant un constat médico-légal. Patrice Mangin animera donc un événement inaugural avec deux fameuses figures du monde juridique : Monsieur Eric Cottier, procureur général du canton de Vaud, et Maître Marc Bonnant, ancien bâtonnier du barreau de Genève. Un débat à la fois spectaculaire et scientifique (entrée gratuite).

De quoi s'agit-il ? Expert mondialement connu en matière de médecine légale, Patrice Mangin explique que cette dernière est née « sous l'impulsion d'une opinion publique en quête d'une justice plus respectueuse des droits de la défense et de la prééminence de la notion de preuve sur celle de l'aveu ». Autrement dit une amélioration en termes de droits humains. Aujourd'hui, une question se pose : l'équilibre

entre les droits de la défense et la recherche de la vérité est-il menacé ?

Pour Patrice Mangin, « lorsque la procédure est en cours, le pouvoir des médias peut conditionner l'opinion publique et, au-delà, les autorités judiciaires. Cette justice médiatisée introduit un facteur de déséquilibre. Pour faire valoir les droits de la personne qu'on défend, le risque est grand de s'en remettre à des médias qui seraient acquis à votre cause. » Il rappelle une célèbre affaire pour laquelle il avait été consulté, celle d'un médecin légiste accusé d'avoir tué sa femme. Au terme de multiples recours, l'accusé avait été blanchi et, peu après, la chaîne Arte envisageait de refaire le procès en demandant aux téléspectateurs de voter. Or, souligne Patrice Mangin, « à partir du moment où un jugement a été rendu, on ne refait pas le procès, même d'une manière fictive. C'est fini. L'avocat a pu empêcher la production de cette émission. »

Le débat qu'il anime mettra en lumière deux systèmes judiciaires, l'un européen et continental, avec un juge en quête de la vérité, instruisant à charge et décharge, l'autre (modèle américain) donnant libre cours au duel de l'accusation et de la défense, sous l'œil d'un juge arbitre. Le fait de pouvoir produire et financer des experts d'une manière exponentielle, parfois au dernier moment pour créer l'effet de surprise, implique également un risque de déséquilibre au détriment de la vérité, explique Patrice Mangin.

LA VIOLENCE INVISIBLE

Des thématiques émergentes seront abordées en interaction avec le public tout au long de l'année. Il s'agit de réfléchir aux formes invisibles et sournoises de la violence interpersonnelle à travers une série de manifestations imaginées et préparées par la commission de formation continue du Département universitaire de médecine et santé communautaires (DUMSC), sous la présidence du professeur Jean-Bernard Daepfen.

Les six unités du département sont mobilisées pour évoquer la violence potentielle des soins à la personne âgée, le harcèlement entre jeunes, la violence au travail ou encore l'alcool dans le milieu de la nuit. Comment penser la prévention dans ces contextes divers et quotidiens ? Exposition au Musée de la main UNIL-CHUV, conférences, actions participatives, le dispositif ne passera pas inaperçu jusqu'au 9 juin 2016 avec un spectacle prévu pour les dix ans d'intervention auprès des victimes à l'Unité de médecine des violences. Ces opérations de santé publique veulent dépasser les stéréotypes dans l'approche de ce fléau.

« Manifestation de la vérité et droits de la défense », mercredi 3 juin 2015 à 18h, auditoire César Roux, CHUV

 www.chuv.ch/dumsc

Extrait du journal du CI L'ex-président de Mozilla Europe quitte la fondation pour embrasser une nouvelle cause : proposer un cloud personnel qui respecte la vie privée.

« Cloud different » selon Tristan Nitot

Patrice Fumasoli

« Je quitte Mozilla. J'écris un livre. Je suis coach. Je compte toujours changer le monde avec du logiciel libre et le web. » C'est ainsi que Tristan Nitot annonce le 3 février 2015 sur son Standblog (standblog.org/blog) bien connu des technophiles francophones qu'il quitte Mozilla, la fondation qui a créé et popularisé le navigateur Firefox.

Souvenez-vous, en novembre 2004 Mozilla lançait Firefox, à une époque où le navigateur Internet Explorer de Microsoft frôlait les 100 % de parts de marché. Les smartphones n'existaient pas et l'informatique se résumait à Microsoft et ses PC Windows. Des adeptes du logiciel libre, dont Tristan Nitot qui venait de se faire licencier de chez Netscape, alors seul vrai concurrent d'Internet Explorer, avaient alors décidé de lancer Firefox, un nouveau navigateur investi de la mission de rendre le choix aux internautes. Force est de constater que ce pari fou a fonctionné, en 2015 le marché des navigateurs est à nouveau diversifié.

Le domaine qui préoccupe aujourd'hui les internautes (et Tristan Nitot!) est le stockage de leurs données sur le Cloud. La plupart des gens ont aujourd'hui un smartphone et un laptop, voire une tablette. Ces périphériques mobiles s'appuient sur du stockage dans le Nuage pour synchroniser leurs informations. Qui imagine transporter ses photos ou ses documents de son smartphone à son ordinateur à l'aide d'une clé USB? Qui n'utilise pas aujourd'hui Dropbox, Google Drive, OneDrive ou iCloud pour bénéficier d'un accès partout et tout le temps à ses données? Seulement voilà, dans ce cas vous confiez vos fichiers à une entreprise, américaine en général. Ces sociétés ont certes intérêt à ne pas faire un mauvais usage de vos informations sous peine de voir leurs clients s'évaporer. Mais Tristan Nitot en fait néanmoins tout un SIRCUS (Systèmes informatiques redonnant le contrôle aux utilisateurs): « C'est devenu une évidence pour moi (...), la centralisation de nos données chez des géants

de l'Internet à des fins de publicité ciblée est intenable à terme. On y laisse toute notre vie privée pour un service qui ne vaut pas grand-chose (Facebook, c'est 5 euros par personne et par an). Et surtout, cette centralisation des données et le profilage des internautes rendent économiquement possible la surveillance de masse, qui est la dernière étape avant l'avènement d'un Etat policier. »

sation basique est en général gratuite (même si en fait le produit, c'est vous). Mais qui sait... en 2004 personne n'aurait dit que Firefox briserait l'hégémonie d'Internet Explorer.

A défaut de Cozy Cloud, le mouvement d'émancipation atteint déjà l'UNIL, puisque SWITCH (le réseau informatique des hautes écoles suisses) propose désormais SWIT-



© Fotolia

Son nouveau projet est donc de proposer un cloud crypté contrôlé par l'utilisateur. Le voici Chief Product Officer chez Cozy Cloud (cozy.io/fr/). L'intention est louable, l'ambition démesurée, mais c'est vrai que Tristan Nitot met le doigt sur LA question du moment : le contrôle de ses données personnelles.

Dans dix ans, Cozy Cloud aura-t-il lancé un mouvement comparable à Firefox en son temps? Un nouveau modèle économique aura-t-il émergé pour remplacer la publicité ciblée qui permet de faire de l'argent avec des services gratuits? Le logiciel Cozy est encore complexe à installer et tout le monde n'est pas prêt à bâtir son propre serveur (oui, il ne suffit pas de créer un compte sur un site web, vous devez monter votre propre serveur). Le cloud proposé par les « grands silos propriétaires » ne nécessite que la création d'un compte, et l'utili-

CHdrive, une sorte de Dropbox basée sur du logiciel libre (ownCloud en l'occurrence) avec données stockées en Suisse. Un nouveau service qui devrait être proposé à l'UNIL courant 2015... et un sujet à surveiller de près ces prochaines années!

➤ Lisez l'article complet sur :
unil.ch/cinn

Offrez-vous **L'HEBDO** à un prix spécial étudiants



63%
de rabais

3 mois pour Fr. 30.-

Chaque jeudi. Au lieu de Fr. 80.60*

60%
de rabais

1 an au prix spécial étudiants
de Fr. 128.-**

Edition papier + accès numériques.

Au lieu de Fr. 322.40*

OUI, je souhaite recevoir L'HEBDO pendant:

- 3 mois pour Fr. 30.- et je bénéficie de 63% de rabais***
- 1 an pour Fr. 128.- et je bénéficie de 60% de rabais***

Madame Monsieur

60014375

Nom _____ Prénom _____

Adresse / N° _____ NPA / Localité _____

E-mail _____ Téléphone _____

Date de naissance _____ Date et signature _____

Coupon à renvoyer à: L'Hebdo, Service des abonnés, Case postale 7289, 1002 Lausanne.

* Par rapport à l'achat en kiosque.

** Est considéré comme étudiant toute personne âgée de 16 à 25 ans en formation ou formation continue. Veuillez joindre une copie de l'attestation d'étudiant. Offre valable jusqu'au 31.12.2015, réservée aux non-abonnés résidant en Suisse. Valable une seule fois par année et par foyer. TVA incluse.

www.hebdo.ch 0848 48 48 02 (tarif normal)

Pourquoi trouve-t-on les plus hauts sommets dans les Alpes occidentales et non dans la chaîne qui se prolonge au sud et à l'est? Les glaciers sont-ils menacés? Les réponses de Frédéric Herman.

Les Alpes, un système naturel efficace mais perturbé

Nadine Richon

Professeur associé à la Faculté des géosciences et de l'environnement, Frédéric Herman (Institut des dynamiques de la surface terrestre) vient de diriger une étude sur les relations entre la tectonique des plaques et le climat dans les Alpes franco-suisse. Cette recherche a été publiée en mars dernier par *Geology*, la revue de la Geological Society of America.

Pour évoquer cette dynamique bien connue des spécialistes depuis une vingtaine d'années, le chercheur parle de « couplage » entre la tectonique et le climat. Ce nouvel article souligne l'efficacité du couplage dans les Alpes occidentales. Alors que la chaîne continue à bouger sous l'influence des plaques en Autriche et plus à l'est, on note que la subduction (convergence des plaques) s'est arrêtée dans les Alpes franco-suisse depuis quelques petits millions d'années. A l'instar des Pyrénées, les Alpes deviendraient-elles de vieilles montagnes mortes qui s'érodent très lentement hors des regards humains?

« La roche qui a plongé dans le manteau sous l'effet de la subduction et qui tirait la chaîne vers le bas s'est détachée et n'a plus aucune influence à l'ouest, où se trouvent le Cervin, le Mont-Blanc et tous les autres 4000 mètres et plus », explique Frédéric Herman. Dès lors, ces sommets remontent à raison d'un à deux millimètres par an, soit deux à quatre kilomètres sur les deux derniers millions d'années. Comme il y faisait plus froid, les glaciers ont pu se développer, rappelle le chercheur. Qu'en est-il alors de l'érosion, plus forte à l'ouest que dans l'est, ainsi que le montre la présente étude? Cette perte de volume rocheux ne devrait-elle pas précisément raccourcir les sommets en question?

Réponses du chercheur : l'érosion est beaucoup plus marquée à l'ouest car ce sont les glaces qui arrachent les roches au passage, qui creusent les vallées, les remplissant de sédiments dans un processus de *self defeating*,



Frédéric Herman décrit les effets tectoniques et climatiques favorables au développement des glaciers dans les Alpes occidentales. F. Imhof © UNIL

autrement dit une sorte de cannibalisme des glaciers. Or cette perte se voit compensée par l'effet rebond dû à la fin constatée de l'action de la plaque qui venait tirer la montagne vers le bas. « Le soulèvement maintient une chaîne suffisamment haute pour créer les conditions climatiques favorables au développement des glaciers », résume-t-il.

Effets du réchauffement climatique

A l'est, en revanche, la chaîne alpine est toujours soumise à la subduction et à l'effet de descente de la plaque ayant plongé dans le manteau terrestre. Rappelons que les liens entre la tectonique et le climat avaient déjà été établis lors de l'étude de la formation de l'Himalaya; la création d'une chaîne aussi grande sous l'effet de la collision entre l'Inde et l'Asie a perturbé la circulation atmosphérique au point d'entretenir le refroidissement qui s'est prolongé sur les 50 derniers millions d'années.

Qu'en est-il alors du réchauffement climatique? Son accélération fera-t-elle fondre les

glaciers en dépit du rebond qui soutient les sommets? La réponse du chercheur est « oui » si le taux actuel de réchauffement continue à monter aussi rapidement.

Frédéric Herman travaille en ce moment à d'autres études dans les Alpes du Sud de Nouvelle-Zélande, soumises à un processus contradictoire d'élévation et d'érosion. Récemment, il a aussi exploré la cordillère des Andes de Patagonie en vue de récolter des échantillons qui seront analysés dans les laboratoires de l'UNIL. « Nous développons également des modèles d'érosion glaciaire et analysons des images satellite de glaciers. Les modèles nous permettent de comprendre la physique des processus d'érosion et les images satellite de quantifier les vitesses d'écoulement des glaciers », explique-t-il. Son équipe s'intéresse en outre à la chaîne de Saint-Elie en Alaska. « Ces régions sont caractérisées par des glaciations intenses, des précipitations élevées et une tectonique active, menant donc à une expression forte du couplage entre la tectonique et le climat », conclut le spécialiste.

LES ROBOTS VONT-ILS NOUS REMPLACER?



Oncologues, psychologues, conducteurs de bus, analystes financiers, assistants personnels ou vendeurs dans les magasins : les machines savent tout faire. Comment ont-elles pu devenir si performantes en une vingtaine d'années, quels métiers sont les plus menacés, et y a-t-il encore des domaines où les êtres humains sont meilleurs ?

A lire dans la prochaine édition **d'Allez savoir !**, disponible en ligne, pour les tablettes et dans les caissettes sur le campus.

www.unil.ch/allezsavoir



« Le slam, c'est l'art du verbe »

Selon Camille Vorger, on trouve des gens de tous les âges et de tous les horizons chez les slameurs. F.Imhof © UNIL

Entre ateliers, journée d'étude, publications et interventions d'artistes, le slam fait désormais partie du décor universitaire lausannois. Une discipline pourtant difficile à définir, qui ne veut pas se laisser emprisonner.

David Trotta

En 2006, un phénomène déferle sur l'Hexagone avec la sortie d'un album aux sonorités qui intriguent. Grand Corps Malade, Fabien Marsaud de son vrai nom, démocratise le slam avec *Midi 20*. Si l'artiste a contribué à donner une visibilité considérable à cet art, le slam existe pourtant depuis une trentaine d'années déjà. « Il s'agit d'un mouvement qui vient des Etats-Unis, explique Camille Vorger, maître d'enseignement et de recherche à l'Ecole de français langue étrangère et spécialiste de la discipline. C'est un dispositif proposé par Marc Smith, qui a lancé des scènes improvisées au Green Mill, un bar de Chicago. »

Les premières soirées slam voient le jour au début des années 1980, avec des règles qui n'ont que très peu évolué aujourd'hui. Afin d'ouvrir un espace de parole au plus grand nombre, les interventions sont limitées dans le temps, trois ou cinq minutes, sans accessoires, sans codes et a capella. « La mélodie et le rythme doivent émaner du texte lui-même », souligne Camille Vorger. La volonté de Marc Smith : rendre la poésie vivante et abolir les frontières avec le public.

De la poésie ?

Une des difficultés majeures pour étudier la discipline, presque voulue par ses aficionados,

reste sa définition. « C'est un espace, un espace-temps, de partage poétique. C'est un art du verbe, qui vise à ne pas être enfermé. C'est un espace ouvert et hybride. Pour reprendre le terme d'un internaute, c'est indéfinissable », livre Camille Vorger. Car les slameurs, le plus souvent des amateurs de mots, viennent d'horizons très variés : chanson, hip-hop, théâtre, poésie, comédie musicale, stand-up...

Incontournable pour qui aborde le thème, son appartenance à la poésie fait également débat. « On se demande depuis des millénaires ce qu'est de la poésie et la conception évolue, confie Camille Vorger. Dans le slam, on peut difficilement nier une recherche d'ordre poétique, perceptible à travers toute la créativité mise en œuvre. » Seule certitude, le slam est à prendre comme un objet culturel complexe, fait de mots écrits mais déclamés, impulsés par un rythme et une mélodie verbale. Une façon de « faire sonner la langue », slam venant du verbe anglais *to slam* qui signifie « claquer ».

Hors de la francophonie, la dénomination même du slam inscrit explicitement le genre discursif comme étant une forme de poésie. En anglais toujours, on ne parle pas simplement de *slam*, mais de *slam poetry*.

Une nouvelle posture ?

Conformément à la volonté de son créateur, le slam se distingue de la poésie

« traditionnelle » par un infléchissement de la posture de l'artiste, dans la lignée de la poésie sonore. Poésie debout, verticale, le slameur faisant face à l'assistance, elle se veut davantage horizontale dans le rapport au public. Comme l'écrit la chercheuse dans *Slam, des origines aux horizons*, « le slam donne la parole à tous et chacun parle à des égaux. » Le lien est d'ailleurs renforcé par la dimension collective et instantanée. Véritable performance physique et interactive, elle s'adresse directement à un public, dans un temps et un lieu précis.

PUBLICATIONS

Camille Vorger consacre une partie de ses recherches au slam et aux performances littéraires. Maître d'enseignement et de recherche à l'UNIL, elle a effectué une thèse à Grenoble sur cet art du verbe, la première en France. En mars 2015, elle édite *Slam, des origines aux horizons*, suite à la journée d'étude consacrée au slam à l'Université de Lausanne en 2013. Un autre ouvrage, dans la lignée de sa thèse, sortira cet automne.

Vorger, Camille (éd.), *Slam, des origines aux horizons*, Editions d'En Bas, Lausanne, & La Passe du Vent, Lyon, 2015, 288 p.

Elle est la nouvelle rectrice de l'Université de Fribourg, entrée en fonction en mars dernier. Astrid Epiney évoque notamment l'importance du bilinguisme et du rôle culturel de l'institution.

Première dame

Mélanie Affentranger

Les défis ne lui font pas peur, elle qui a participé une dizaine de fois à la course Sierre-Zinal et joue de l'orgue depuis plus de trente ans. Arrivée à l'Université de Fribourg (Unifr) en 1994, Astrid Epiney était alors la première femme professeure à la Faculté de droit. Elle marque aujourd'hui un nouveau tournant dans l'histoire de l'institution en étant la première dame à en prendre la tête. Rencontre à Fribourg, où la Germano-Suisse évoque sa nouvelle fonction dans un français parfait, appris jadis à l'école en Allemagne puis peaufiné en partie à l'UNIL.

Quels sont les principaux projets auxquels vous allez vous atteler ?

Astrid Epiney : Nous travaillons sur plusieurs gros dossiers liés aux bâtiments, qui méritent d'être suivis avec une attention toute particulière. De nouveaux locaux sont prévus pour les étudiants en sciences, qui ont énormément augmenté ces dernières années (*les effectifs ont quasiment doublé en quinze ans, ndlr*). Les étudiants en droit bénéficieront également de nouvelles infrastructures situées entre la gare et le campus actuel.

La création controversée du Centre islam et société, un autre défi pour vous ?

Oui, nous devons ancrer solidement cette entité, que je considère comme indispensable, au sein de l'Unifr. Le but est de créer une plateforme académique pour dialoguer avec les musulmans vivant en Suisse. Nous souhaitons ainsi non seulement permettre une « cohabitation » harmonieuse, mais également donner aux musulmans l'espace pour une auto-réflexion théologique sur leur religion, en lien avec des chrétiens et la société helvétique. Il y a près de 500'000 musulmans en Suisse, et nous avons tout intérêt à ce que ces concitoyens puissent vivre leur religion dans les meilleures conditions possibles. Ce centre représente un moyen de favoriser leur intégration. La personne responsable est entrée en fonction en janvier dernier et nous sommes actuellement dans une phase de construction.



«L'Université de Fribourg a pour vocation de créer des ponts entre les différentes régions linguistiques et culturelles de Suisse», explique la nouvelle rectrice. F. Imhof © UNIL

Dès l'automne 2015, nous proposerons par exemple une série de formations continues pour les musulmans mais également pour toutes les personnes travaillant avec eux (enseignants, aumôniers, etc.). Le directeur de l'institut souhaite également développer les collaborations avec d'autres universités, notamment autour de programmes de recherche liés à des questions d'éthique sociale.

Un dossier prioritaire pour vous : la nouvelle loi cantonale sur l'Université de Fribourg entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2015. Que change-t-elle exactement ?

Elle implique toute une série d'adaptations qui nous occuperont ces prochaines années.

Les statuts de l'université seront entièrement révisés et une nouvelle catégorie de professeurs pourrait être introduite. Par ailleurs, notre autonomie financière sera plus grande. Si le budget annuel n'est pas totalement dépensé, nous aurons la possibilité d'alimenter un fonds d'innovation et de développement. Un changement très important car la marge de manœuvre financière de l'Unifr est faible, notre budget n'est que d'environ 210 millions de francs, ce qui est peu par rapport à d'autres hautes écoles.

Quels sont les points forts de l'Unifr ?

Chaque faculté a développé ses pôles d'excellence. Pour en citer quelques-uns à titre

BIO EXPRESS

1965 : naissance à Mayence (Mainz, Allemagne)

1984 à 1989 : études de droit aux universités de Mayence et de Lausanne, dans le cadre d'une année d'échange

1989 à 1991 : doctorat en droit international à Mayence et, en parallèle, licence à l'UNIL

1990 à 1991 puis 1992 à 1994 : collaboratrice scientifique à l'Institut de hautes études en administration publique (IDHEAP), Lausanne

1991 à 1992 : postgrade à Florence (Italie)

Dès 1994 : professeure associée puis professeure ordinaire en droit international, droit européen et droit public suisse à l'Unifr

2005 à 2007 : doyenne de la Faculté de droit de l'Unifr

2007 à 2011 : vice-rectrice de l'Unifr

2011 : nommée « Chevalier de la Légion d'honneur »

Dès 2012 : présidente du Conseil suisse de la science et de l'innovation (jusqu'à fin 2015)

Dès mars 2015 : rectrice de l'Unifr

d'exemple : en sciences, la recherche sur les nanomatériaux s'est énormément développée ces dernières années. Depuis 2013, nous avons un Pôle de recherche national (PNR) dédié à cette discipline. L'Unifr a un certain poids sur le plan international, ce qui est réjouissant. Nous sommes également un pôle d'excellence en matière de sport et motricité. Le programme de master a beaucoup de succès, trop même... Nous avons dû instaurer un *numerus clausus* en raison des capacités limitées des infrastructures (salles de sport, etc.). J'avais pourtant suggéré de se focaliser uniquement sur la course à pied (*rires*). Une autre spécificité de Fribourg ? La pédagogie curative

(lettres) qui accueille près de 900 étudiants. Le domaine de la psychologie a également beaucoup évolué. Des projets de recherche et de formation continue liés aux troubles de l'alimentation sont actuellement en cours, en collaboration avec l'UNIL notamment. Pour finir, la théologie catholique est également un atout indéniable. Elle demeure certes relativement modeste d'un point de vue quantitatif (environ 350 étudiants) par rapport aux autres facultés, mais offre un excellent taux d'encadrement ainsi qu'une recherche reconnue au niveau international.

Justement, quelles sont les perspectives de votre Faculté de théologie alors que certaines universités comme Neuchâtel abandonnent cette discipline ?

La situation à Neuchâtel est très différente, dans la mesure où la théologie protestante est enseignée à Lausanne et à Genève. Fribourg possède la plus grande faculté de théologie catholique du pays, et je pense que nous devons perpétuer cette tradition. Nous avons un rôle culturel important à jouer, c'est aussi notre mission de nous occuper de domaines qui sont moins « rentables ». Même si cette discipline coûte plus que ce qu'elle rapporte, nous y tenons énormément.

Le rôle culturel de l'université vous tient à cœur...

Oui, je crois que l'Unifr a pour vocation de créer des ponts entre les différentes régions linguistiques et culturelles de Suisse. Elle essaie également de mettre l'accent sur la communication dans les langues nationales. Evidemment, nous pourrions tous parler anglais mais, à mon sens, nous perdriions réellement quelque chose de la compréhension de la culture de l'autre. A travers nos divers enseignements, nous essayons donc de promouvoir et de favoriser le bilinguisme. Il fait partie intégrante de l'identité de notre institution et nous le soignons. Dans les facultés de droit et de sciences économiques et sociales, le cursus peut par exemple être suivi en français, en allemand ou dans les deux langues. Nous offrons la possibilité, unique en Suisse, d'effectuer des diplômes d'une seule université avec mention « bilingue ». En sciences,

les étudiants ont obligatoirement des cours dans les deux langues. Cela demande parfois quelques adaptations et efforts durant la première année d'étude, mais au final les élèves terminent leur formation quasiment bilingues, ce qui constitue une chance énorme.

La nouvelle Loi sur l'encouragement et la coordination des hautes écoles (LEHE) est entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2015. Les hautes écoles universitaires (HEU), hautes écoles spécialisées (HES) et hautes écoles pédagogiques (HEP) bénéficient aujourd'hui d'un système de coordination et de promotion commun. A votre avis, quels sont les grands enjeux à venir ?

Je pense que nous devons articuler un bon équilibre entre, d'une part, une certaine concurrence entre les universités et, d'autre part, une certaine complémentarité et collaboration. Ce dernier aspect est particuliè-

ment important dans un petit pays comme le nôtre au sein duquel les offres et spécialités se complètent nécessairement. L'architecture

de l'espace des hautes écoles en Suisse est également un défi. Nous devons à tout prix conserver et renforcer la complémentarité des différents profils de hautes écoles (HEU, HES et HEP). Les HEU ne doivent pas devenir des HES et vice-versa. Chacune s'adresse à un type d'étudiants différent, et si nous nous rapprochons trop, nous perdrons des atouts majeurs du système de formation helvétique.

Dans le cadre de votre parcours académique et professionnel, vous avez foulé le sol de l'UNIL à plusieurs reprises. Quel souvenir en gardez-vous ?

J'ai effectué une année d'échange à Lausanne dans le cadre de mes études de droit à Mayence, j'en garde un souvenir fantastique ! Une année riche en nouveautés et connaissances personnelles, culturelles et linguistiques. A la fin de mes études en Allemagne, je savais que je voulais m'établir en Suisse, je suis donc revenue à l'UNIL pour effectuer une licence en droit et pouvoir exercer mon métier ici.

C'est aussi notre mission de nous occuper de domaines moins « rentables ».



www.unil.ch/laboutique

Kelly Ruso et Jérôme Héritier, ainsi que leurs collègues respectifs, sont déterminés à aller au bout de leurs projets. F. Imhof © UNIL



L'UNIL s'exporte à travers le monde

Quatre étudiants se sont rendus aux Etats-Unis en mars dernier. Sur invitation de Bill Clinton, ils ont façonné deux projets qui s'inscrivent dans l'une des grandes thématiques d'avenir pour l'humanité.

David Trotta

Parmi les étudiants, certains ont des vocations qui les emmènent loin des livres et des auditoriums. Pour preuve, ils sont quatre à s'être rendus à Miami pour participer à la Clinton Global Initiative University (CGIU), sur invitation de l'ancien président en personne. Son but : rassembler multitude de futurs décideurs autour de projets d'actions en faveur des plus démunis et répondre aux enjeux globaux de l'humanité.

L'UNIL a donc invité tous les intéressés à soumettre des projets qui s'inscrivent dans l'une des grandes thématiques contemporaines imposées par la CGIU. Sur les neuf projets proposés, deux ont gagné leur visa pour les Etats-Unis.

Centre de formation au Burundi

« Nous avons envie de nous lancer dans un tel projet, mais nous n'avions pas de plateforme qui nous le permettait », expliquent Kelly Ruso et Julie Laeremans. Les deux étudiantes en Master de HEC prennent donc l'appel lancé par les Relations internationales comme une réelle opportunité. Pour participer à la CGIU, elles pensent un projet de centre de formation pour femmes au Burundi. « Nous voulions lier deux aspects, explique Kelly Ruso. Faire

quelque chose pour ces femmes, à qui on ne donne pas les moyens d'être indépendantes et autonomes, et créer une structure dans l'industrie textile. »

L'expérience à Miami leur fait rencontrer d'autres groupes dont les projets s'inscrivent dans la même ligne, une réelle plus-value qui leur a notamment permis de créer un réseau et affiner leur projet. « Il a changé grâce à la CGIU et aux personnes que nous avons rencontrées. Et il changera certainement encore par la suite », expliquent les étudiantes.

Car la suite ne se fait pas attendre. D'ici à 2017, les participants doivent pouvoir présenter des résultats concrets. « Nous allons attendre de voir ce qui se passe au Burundi d'ici à l'été. En attendant, on fait ce que l'on peut à distance », livre Julie Laeremans. Les prochaines élections au Burundi et le climat politique instable pourraient repousser la concrétisation du projet de terrain des étudiantes à l'année prochaine.


Récupérer l'humidité de l'air

Schéma similaire, le deuxième groupe a lui aussi sauté sur l'opportunité qu'offrait la CGIU pour mener à bien son travail. « Nous avons déjà ce projet en tête depuis environ un an. Cette proposition est donc très bien tom-

bée. Il s'agissait d'une étape de présentation au public, et ça nous offrait une réelle structure », confie Jérôme Héritier, étudiant en Master de lettres après plusieurs années d'études en génie mécanique, et Jonathan Bourquenoud, étudiant en Master de droit, criminalité et sécurité des technologies de l'information.

Projet tout aussi ambitieux, ils se sont donné pour mission de créer un appareillage permettant de récupérer l'humidité de l'air, par effet de condensation. S'il s'agit bien de créer de l'eau, celle-ci serait vouée à alimenter les sols. « L'idée est de ralentir la désertification, voire même de l'inverser. Et ce système serait aussi bénéfique contre les incendies dus aux grandes sécheresses, explique Jérôme Héritier. L'intérêt réside dans la différence de température des zones désertiques, entre les fortes chaleurs du jour et les très basses températures de la nuit », complète Jonathan Bourquenoud.

La prochaine étape, cruciale, interviendra cet été, avec la réalisation d'un prototype. Il servira entre autres au marketing et à la recherche de financements du projet.

 cguiu.org

COUP DE COEUR



de Mélanie Affentranger

PAROLES DE TRENTENAIRES

Stéphanie, Aline, sa sœur Lydia et Adrienne évoquent chacune à sa manière le passage à la trentaine, avec son lot de doutes et de questions. Comment rester fidèle à ses aspirations profondes? Dans ce premier **long-métrage, Loin du bal**, la réalisatrice et photographe vaudoise Adrienne Bovet donne la parole à quatre amies d'adolescence, dont elle-même, qui questionnent leurs choix de vie et leurs regrets. Un subtil portrait de femmes qui ont pris des trajectoires différentes. Adrienne est partie respirer à Berlin, loin de son Lausanne natal. En quête de sérénité. Stéphanie s'est envolée au Canada, où elle s'est mariée à 18 ans. Aujourd'hui divorcée, elle se dit prête à « recommencer ».



©Joachim Charidonnens

Lydia, la cadette du groupe, se remet lentement d'une rupture amoureuse après dix ans de vie commune, tandis que sa sœur Aline peine à trouver sa place en tant que femme et mère. Armée d'une caméra, Adrienne écoute ses amies d'adolescence pour essayer de les comprendre. Elle-même s'interroge sur ce qui l'a menée à choisir une solitude assumée. Une série de témoignages entrecoupés d'images d'archives et de plans fixes presque fantomatiques. Et un texte *off* plein de sagesse écrit par la tante de la réalisatrice. En se remémorant sa propre trentaine, elle avoue n'avoir pas suivi l'appel des astres et peut-être manqué un rendez-vous avec son destin. Une approche intellectuelle et poétique qui contraste avec les propos à vif, les blancs et les hésitations des quatre protagonistes. A travers leurs voix résonnent les doutes et les espoirs d'une génération entière.

Loin du bal, documentaire d'Adrienne Bovet, 2014, 66'

A voir au CityClub de Pully jusqu'au 31 mai et le 14 juin à Sainte-Croix (en présence de la réalisatrice).

Le tac au tac de Patrick Chappuis

Par Francine Zambano

Si vous étiez un garde du corps?

Ce serait le garde du corps de quelqu'un qui risque vraiment quelque chose...

Si vous étiez un système de sécurité?

Les Services secrets américains qui protègent le président des Etats-Unis, puisque même celui-ci se plie à ses décisions.

Si vous étiez un personnage de fiction?

L'inspecteur Harry, de et avec Clint Eastwood.

Petit, vous vouliez être...

Pompier.

Votre lecture du moment?

Je lis des romans d'espionnage.

Votre film préféré?

Le roi Arthur, la version réalisée par Antoine Fuqua en 2004.

Si vous étiez une chanson d'amour?

Je n'écoute pas beaucoup de chansons d'amour.

Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?

C'est une énorme entité, la lourdeur du système fait que la communication entre les divers services n'est pas toujours idéale.

Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

Le cadre de travail, c'est un pur bonheur, le bord du lac, les bâtiments, c'est juste magnifique.

La plus importante invention de toute l'histoire de l'humanité?

L'écriture.



Patrick Chappuis, chargé de sécurité à Unisep. F. Imhof © UNIL

Si vous étiez une future découverte?

La journée à 48 heures! Pour avoir le temps d'effectuer tout ce que je souhaiterais faire.

Quel don souhaiteriez-vous posséder?

Celui de faire disparaître l'injustice.

Une série TV?

Esprits criminels.

Quels sont vos hobbies?

Le monde des pompiers. Cela fait quinze ans que je fais partie du corps de Vevey. J'aime aussi aller aux champignons, faire des balades en forêt, des randonnées en montagne.

Qui suis-je?

concours



F. Imhof © UNIL

Nadia Girardin, de l'Institut des sciences sociales, a reconnu **Georges-André Carrel** et remporte donc le tirage au sort.

Qui se cache derrière : HEC – CYBERSÉCURITÉ – LÉGION D'HONNEUR?

Merci d'envoyer vos suggestions à uniscope@unil.ch

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Mélanie Affentranger (M.A.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Prox** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couverture **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, nadine.zuercher@go-uni.com | A participé à ce numéro: **Patrice Fumasoli**

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e-s.

